

cun put voir comme l'annonce de la singulière perfection de vertu qu'il devait un jour atteindre. L'estime qu'une pareille sainteté de vie lui attira peut se conclure de ce fait qu'un archidiaque, voulant se démettre du bénéfice dont il jouissait dans l'église métropolitaine avec le titre de chanoine, fit spontanément choix de Jean-Baptiste pour le résigner en sa faveur. Admis au nombre des chanoines, il se montra si attentif à ses devoirs qu'il devint à la fois l'ornement et le modèle de tout le chapitre.

Cependant, le cours de ses études littéraires terminé, son ardeur se porta vers des sciences plus austères. Avec la mention la plus honorable pour son talent, il remporta, en effet, dans l'Académie de Reims la prime de philosophie ; puis, dans son désir de s'adonner à la théologie, il obtint l'autorisation de partir pour Paris, et là, dans le séminaire si florissant de Saint-Sulpice, dans cette noble école de vertu et de savoir, son mérite fit de lui l'émule des meilleurs. Après avoir acquis un grand fonds de doctrine, il revint à Reims sa patrie, et c'est là que dans sa vingt-septième année, la veille du jour de Pâques, il reçut l'initiation du sacerdoce.

C'est pourquoi il n'est désormais aucune charge qui le rebute quand il s'agit de Dieu, aucune fonction du saint ministère dont ce prêtre récent ne s'acquitte avec autant de perfection que de zèle. On le voit déployer toute son activité pour le développement du culte divin, multiplier ses prédications au peuple pour lui démontrer la foi catholique, veiller sans cesse pour préserver de la contagion du jansénisme le reste des chrétiens ; ministre assidu de ce sacrement de Pénitence dont rien n'égale pour les hommes la vertu salutaire, il visite les malades, console les affligés et ne néglige rien, conseils, secours, selon les besoins du moment, pour venir chaque jour en aide au prochain.

Mais la vertu dans laquelle Jean-Baptiste de la Salle excella surtout, qui fut sa gloire singulière et qui, parmi toutes les autres, jeta dans sa personne un merveilleux éclat, ce fut cette parfaite égalité d'âme qui s'unissait en lui à une constance et une fermeté presque incroyables. C'est par là qu'il put dans la suite, en accomplissant le ministère que Dieu lui avait assigné, supporter avec calme et patience toutes les adversités, rencontrer sur son chemin les plus grandes difficultés sans s'effrayer jamais.

La Providence cependant, allait, par ses divines dispositions, offrir bientôt au saint homme l'occasion de mettre la main à une œuvre qui devait, par les biens innombrables que la société chrétienne et civile en recueillit, consacrer pour la postérité la gloire de son nom. Ayant été mis à la tête de quelques écoles destinées à l'instruction d'abord des filles, puis des jeunes garçons pauvres, œuvre ébauchée plutôt qu'établie, son intelligence du salut des âmes vit bientôt et comprit sans peine de quelle utilité ces écoles pourraient être pour le peuple, si elles étaient dirigées, selon des principes et des règlements bien déterminés, pour des hommes,